



OLGA KISSELEVA

*1965, Saint-Petersburg

lebt und arbeitet in Paris / vit et travaille à Paris

• In ihren Installationen, computermanipulierten Videos und interaktiven Ausstellungen erforscht Olga Kisseleva die Grenze zwischen dem Reellen und dem Virtuellen.¹ Diese irritierende Nahtstelle ist die ursprüngliche Idee zu ihrem 2000 begonnenen Videoprojekt: *A CLAIRVOYANT TOLD ME I HAVE A PROBLEM WITH MY EYES: THAT I COULDN'T SEE REALITY...* (Eine Hellseherin hat mir gesagt, ich hätte ein Problem mit meinen Augen: dass ich die Realität nicht sehen könne...). Damals wohnte die russische Künstlerin in Excideuil, in Frankreich und war gegenüber den Einwohnern von einem Gefühl der Andersartigkeit eingenommen. Um ihnen zu zeigen, wie es ist, an ihrer Stelle zu sein und auch um sich selber an ihre Stelle zu denken, realisiert sie eine Doppelprojektion: Die eine Projektion zeigt Gesichter der Einwohner mit den blauen Augen der Künstlerin, während in der anderen ihr Gesicht mit den Augen der Bewohner dieses Ortes versehen ist. Es sind einfache nebeneinander projizierte Porträts; der Betrachter sieht vor sich das Gesicht der Künstlerin neben einem Gesicht eines Einwohners vorbeiziehen, wobei die Augen digital «ausgetauscht» wurden. Diese Bildveränderung schafft die Illusion einer genetischen Vermischung der Subjekte. Die Künstlerin wiederholt das Experiment 2001 in New Delhi, 2002 in Dakar und 2007 in Gaza.²

Man sagt, die Augen seien der Spiegel der Seele. Wenn man sieht, wie der Gesichtsausdruck der Künstlerin sich komplett verändert, wenn vom einen in das andere Augenpaar geschweift wird, dann ist man nahe dran, dies zu glauben. Die visuelle Wirkung ist verwirrend, sieht man die vielen Gesichter mit Olga Kisselevas Augen

vorbeiziehen. In der Bildung dieses erweiterten und völlig virtuellen Familienalbums vermengen sich die Identitäten. Der langsame Lauf der Fotoporträts auf weissem Hintergrund trägt dazu bei, alles sehr weich zu gestalten: Die Künstlerin kreierte eine traumartige Dimension, in der sich Hybride bilden, ohne dass diese jedoch zum Albtraum wird. Die anfängliche Befremdung ob dieser bearbeiteten Gesichter wird bald durch das Gefühl der Zugehörigkeit zu einer einzigartigen Welt abgelöst; einer Welt, in der es eine Art universelle, virtuelle Kommunikation zwischen allen Mitgliedern gibt.

Das lacansche Problem des reflektierten Selbstespiegels wird hier bestens illustriert.³ Die konvergierenden und divergierenden Kräfte, das heisst unser eigener Blick auf uns selber und auf die andern, und der Blick der anderen auf uns, konstruieren allesamt unsere eigene Darstellung. Olga Kisseleva befragt den Betrachter nach der eigenen Identität und nach seiner Beziehung zum Anderen. Und zeigt dabei, dass wir alle Teil derselben grossen Familie sind, trotz unserer physiognomischen Unterschiede. [er]

1 Misiano-Taillade 2007.

2 <http://kisseleva.free.fr>.

3 Lacan 1937.

• Dans ses installations, ses vidéos et ses expositions interactives, Olga Kisseleva explore la limite entre le réel et le virtuel.¹ Cette commissure intrigante est l'idée de base de son projet vidéo commencé en 2000, *A CLAIRVOYANT TOLD ME I HAVE A PROBLEM WITH MY EYES: THAT I COULDN'T SEE REALITY...* (Une voyante m'a dit que j'avais un problème avec mes propres yeux : j'avais du mal à voir la réalité...). Etant à l'époque installée à Excideuil, en France, l'artiste,



A CLAIRVOYANT TOLD ME I HAVE A PROBLEM WITH MY EYES: THAT I COULDN'T SEE REALITY ..., 2002

2 Kanal-Videoprojektion / Projection vidéo en bi-canal, 6' Loop / en boucle

[Im Besitz der Künstlerin / Propriété de l'artiste]



d'origine russe, était submergée d'un profond sentiment d'altérité face aux locaux. Pour leur faire prendre sa place, et aussi pour se mettre elle-même à leur place, elle réalise une double projection : l'une représentant les habitants avec ses yeux bleus, l'autre la montrant avec les yeux des autochtones. Il s'agit de simples portraits projetés l'un à côté de l'autre ; le spectateur voit défiler devant lui le visage de l'artiste à côté d'un visage d'un des habitants, les deux s'étant « échangés » numériquement leurs yeux. Cette altération de l'image crée l'illusion d'assister à un mélange génétique entre les sujets. L'artiste réitère l'expérience à New Delhi en 2001, à Dakar en 2002 et à Gaza en 2007.²

On dit que les yeux sont le reflet de l'âme. En regardant le visage de l'artiste changer complètement, seulement en glissant d'une paire d'yeux à l'autre, on pourrait bien le croire. L'impact visuel est également bouleversant si l'on observe défiler les différents visages avec les yeux bleus d'Olga Kisseleva. Dans la réalisation de cet album de famille élargi et complètement virtuel, les identités se mélangent. La lente progression de portraits photographiques sur fond blanc aide à rendre l'ensemble très doux : l'artiste crée une dimension onirique où l'on assiste à la représentation d'hybrides, sans pour autant tomber dans une vision cauchemardesque. Le sentiment d'étrangeté initial face à ces visages manipulés

est bientôt substitué par la sensation d'appartenance à un monde unique ayant une sorte de communication virtuelle universelle entre tous ses membres.

Le problème lacanien du « moi traité comme un effet d'optique³ » se retrouve parfaitement illustré ici. Les forces convergentes et divergentes, c'est-à-dire notre propre regard sur nous et sur les autres, et le regard des autres envers nous, construisent notre propre représentation. Olga Kisseleva questionne le spectateur sur sa propre identité et sur son rapport avec l'Autre montrant que nous sommes tous membres d'une même grande famille en dépit de nos différences physiologiques. [er]

1 Misiano-Taillade 2007.

2 <http://kisseleva.free.fr>.

3 Lacan 1937.